

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2000)

Heft: 2

Vorwort: Editorial

Autor: Lischner, Karin R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chère lectrice, cher lecteur

«C'était», «c'est», «ce sera», oui, ce numéro de collage est consacré au temps, à la quatrième dimension, qui occupe une place si délicate dans la planification. La raison de ce choix? Les investisseurs nous demandent instamment de coordonner la procédure, afin de réduire la durée qui sépare le projet de la réalisation. On trouvera dans l'article de Thomas Steinbeck une présentation du modèle soleurois de procédure coordonnée.

Dire qu'une accélération de la procédure améliore la planification est un point de vue qui entre en contradiction avec ceux qui sont convaincus par la justesse de l'adage «qui va piano va sano», une idée défendue par Hans Boesch dans son éloge de la lenteur.

La problématique nous a nous aussi déstabilisés, car nous avons dû constater que les plans juridiquement consolidés au terme de longues discussions s'avèrent dépassés. Entre les premières ébauches et le début de la réalisation, les conditions cadre, et notamment la situation économique, se sont souvent modifiées du tout au tout.

En outre, nous avons constaté que les différents acteurs de la planification ne réfléchissent pas du tout dans les mêmes termes. La différence est particulièrement flagrante entre les urbanistes et la population, les uns rêvent de projets visionnaires, les autres réagissent en fonction de la situation concrète, comme le montre Karin R. Lischner dans son article intitulé «La nostalgie d'un nouveau monde».

Notre réflexion nous a amenés à nous demander si le «présent» existe vraiment. Etablir un plan, n'est-ce pas mettre en œuvre des connaissances sur le passé pour un futur qui nous est inconnu? Dénombrer la population de manière continue à partir d'un recensement n'est certainement pas la bonne solution, car la Suisse compterait 12 millions d'habitants depuis belle lurette, selon le professeur Kneschaurek.

Nous nous sommes adressés à un philosophe et nous avons passé une après-midi avec lui. Hans Saner a résumé cette discussion sous forme de thèses, pour lesquelles nous proposons le postulat fascinant suivant: «L'improbable est plus probable que le probable».

A vous de jouer, prenez votre temps, nous nous réjouissons de vos réactions,

Karin R. Lischner
Thomas Steinbeck

Liebe Leserin, lieber Leser

Gestern, heute, morgen, Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft.

Die Zeit, die heikle vierte Dimension in der Planung, ist unser Thema. Ausgangspunkt war die von Investorensseite jetzt stark geforderte Verfahrenskoordination. Sie soll den Instanzenweg vom Projekt zum Bau verkürzen. Thomas Steinbeck stellt das Solothurner Modell der Verfahrenskoordination vor.

Dass schneller besser ist, widerspricht anderen Planungsauffassungen, die sich unter dem volkstümlichen Motto: «Gut Ding will Weile haben», zusammenfassen lassen (denken wir nur an Hans Boesch und sein Lob auf die Langsamkeit).

Aber auch wir wurden unsicher. Mussten wir doch feststellen, dass Planungen, sind sie nach langen Diskussionen rechtlich gesichert, überholt sind. Die Rahmenbedingungen, z.B. die wirtschaftliche Situation, haben sich grundlegend verändert.

Zudem stellten wir bei unserer Arbeit fest, dass die verschiedenen Akteure der Planung in ganz unterschiedlichen Planungshorizonten denken. Besonders krass ist der Unterschied zwischen PlanerInnen und Bevölkerung. Träumen die einen von Visionen, reagieren die anderen auf die konkrete Situation (Karin R. Lischner: Die Sehnsucht nach der schönen Neuen Welt).

Unsere Überlegungen führten uns zu der Frage, ob das «Heute» überhaupt existiert. Planen wir nicht mit Erkenntnissen der Vergangenheit für eine uns unbekannt Zukunft? Eine einfache Fortschreibung ist sicher nicht immer eine erfolgreiche Methode. So hätte gemäss diesem Ansatz die Schweiz schon seit langem 12 Millionen Einwohner (Professor Kneschaurek).

Wir haben uns an einen Philosophen gewandt und einen Nachmittag lang mit ihm diskutiert. Hans Saner hat seine Gedanken in Thesen zusammengefasst. Wir haben diese unter einen seiner faszinierenden Gedanken gestellt:

«Es ist wahrscheinlicher, dass das Unwahrscheinliche geschieht als das Wahrscheinliche.» Eine Reaktion von Ihnen würde uns freuen.

Viel Zeit zum Lesen wünschen Ihnen



Karin R. Lischner
Thomas Steinbeck